

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1767

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1767, 1767-09-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2090>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitUn grammairien philosophe, nommé M. Beauzée...

RésuméLui présente l'ouvrage dont le « profond » grammairien Beauzée a désiré lui faire hommage. Compliment pour le mariage imminent de la princesse Guilhelmine [Wilhelmine de Prusse] avec le prince stadhouder [Guillaume V d'Orange-Nassau].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.77

Identifiant740

NumPappas814

Présentation

Sous-titre814

Date1767-09-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 42, p. 425-426

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breux, XXIV, 42, pp. 425-426
15 septembre 1767 D'Alembert à Frédéric II

0814
• 740

AVEC D'ALEMBERT.

425

société jésuitique espagnole; je suis parvenu, à force de régime, à rétablir mon estomac; mais ma tête est presque absolument incapable d'application. Je ne prendrais pas la liberté d'entrer avec V. M. dans ces détails, si elle n'avait la bonté de me les demander. Puisse la destinée ajouter aux fibres de V. M. la force et le ressort qu'elle ôte aux miennes! Je serai tout consolé.
Je suis avec le plus profond respect, etc.

42. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 13 septembre 1767.

Un grammairien philosophe, nommé M. Beauzée, professeur à l'école royale militaire, et qui a beaucoup réfléchi sur la métaphysique générale, qui sert de base à la grammaire, a composé sur ce sujet un ouvrage profond et plein de réflexions qui méritent l'attention des têtes pensantes. Il a désiré, Sire, de faire hommage de son travail à V. M., et m'a prié de le lui faire parvenir. Je l'ai assuré que vous recevriez avec bonté cet hommage, et que vous donneriez même à la lecture de ce livre, tout abstrait qu'il est, le peu de temps que vos importantes occupations peuvent vous laisser.

Permettez-moi, Sire, de profiter de cette occasion pour renouveler à V. M. les sentiments dont je suis pénétré pour elle, et dont je me flatte qu'elle est bien persuadée. J'apprends par les nouvelles publiques que le mariage de madame la princesse Guillemine avec le prince stadhouder est prêt à se faire,^a et je prie instamment V. M. d'en recevoir mon très-humble compliment. Tout ce qui intéresse son illustre maison m'est infiniment cher; mais j'ai une satisfaction beaucoup plus vive à l'assurer de l'intérêt que je prends au bonheur et à la gloire de cette maison et

^a Ce mariage fut célébré le 4 octobre 1767. Voyez t. XXIII, p. 138, et ci-dessous, p. 142.

de son illustre chef qu'à lui témoigner ma sensibilité sur les événements qui peuvent l'affliger, quoique ma sensibilité pour ces derniers objets ne soit pas moins forte que pour les autres. Je voudrais n'entretenir jamais V. M. que de choses qui pussent lui être douces ou agréables; mais je la supplie de croire que je partage avec la même vivacité tout ce qui peut satisfaire ou troubler son cœur. C'est dans ces sentiments, et avec la plus grande admiration et le plus profond respect, que je serai toute ma vie, etc.

43. DU MÊME.

Paris, 14 décembre 1767.

SIRE,

Il y a quelque temps que j'eus l'honneur de recevoir de Votre Majesté une lettre charmante sur la poésie et la musique. lettre pleine de raison, de sel et d'esprit, et que le plus éclairé et en même temps le plus gai des philosophes serait très-flatté d'avoir écrite. J'ai mis plusieurs fois, Sire, la main à la plume, ou, comme disent les pédants, la plume à la main, pour répondre tant bien que mal à cette excellente lettre; mais la plume m'est tombée trois fois des mains; j'ai senti qu'on ne répliquait point par une froide discussion à des raisonnements très-fins et très-justes, soutenus par de bonnes plaisanteries. D'ailleurs, pour tenir tête, Sire, à un adversaire tel que V. M., il faudrait du moins que j'eusse tout entière à ma disposition la pauvre petite tête que Dieu m'a donnée; mais les approches de la mauvaise saison ont encore affaibli le peu qui m'en restait, et, pour peu que cela continue, j'aurai l'honneur de finir par être imbécile. J'espère du moins que si la destinée m'enlève le peu d'esprit qui me reste, elle me laissera toujours un cœur capable de sentir les bontés dont V. M. m'honore, et qui conservera toujours pour elle la plus vive et la plus respectueuse reconnaissance.

Quand V. M. jugera à propos d'augmenter le nombre des as-